

## Bach et les Silbermann français

### A propos d'une intégrale J. S. Bach chez Monthabor

La musique d'orgue de Bach est volontiers associée au nom de Silbermann, pour des raisons historiques d'abord, même si les orgues allemands sont évidemment assez différents de leurs cousins français ; mais comment ne pas penser aussi à l'alchimie sonore particulière du merveilleux enregistrement d'Helmult Walcha, réalisé de 1969 à 1971 sur l'instrument de Saint-Pierre-le-Jeune à Strasbourg ? Cet orgue avait subi des transformations qui, de fait, le rendaient assez polyvalent, notamment pour ce qui concerne l'usage du pédalier. Le facteur d'orgues Curt Schwenkedel franchit un pas important à Soultz, en utilisant notamment pour la première fois le tempérament inégal sur un instrument historique. On s'est alors dirigé vers des projets de restaurations aussi fidèles et respectueux que possible, ce qui rend aujourd'hui assez délicate l'interprétation des œuvres complètes de Bach sur les orgues Silbermann alsaciens ou suisses. La pédale est tantôt trop forte, car prévue pour des cantus firmus ou des basses de grands jeux, tantôt trop faible, dépourvue de principaux, de mixtures ou de tirasses. Les Pleins-Jeux n'ont pas exactement la transparence polyphonique de ses cousins allemands, il manque les jeux de gambes si caractéristiques de la Thuringe. Mais en contrepartie, les couleurs sonores de nos Silbermann sont d'une somptueuse beauté, les mutations, particulièrement chantantes font merveille dès qu'il s'agit de conduire une mélodie ornée. Les anches apportent une puissance et un éclat inégalé. L'intonation, sur ces instruments français d'Alsace, reste assez proche de la langue allemande, il n'est que de comparer les consonnes qui semblent jaillir des principaux d'Ebersmünster ou de Soultz (nettement plus tardif) avec la rondeur des attaques d'un instrument comme le Clicquot de Souvigny : ce n'est d'évidence pas exactement le même monde.

Ainsi, s'il paraît aujourd'hui très difficile d'équilibrer les plans sonores d'un Prélude et Fugue sur un instrument historique alsacien, il est en revanche extrêmement séduisant d'illustrer les Partitas de jeunesse, ou les Chorals d'Arnstadt, car on peut trouver des couleurs qui rendent pleinement justice à cette musique gorgée de vie et d'une expression assez directe. Dans ces partitions, la pédale n'apparaît que de manière relativement ponctuelle, ou appropriée (cantus firmus, basse profonde). Mais il y a plus : la spatialisation des plans sonores permet une

certaine mise en scène du discours, avec un Positif toujours distingué et aux attaques claires, dentales, un Grand Orgue profond et plus distant et un Echo en arrière-plan, dont les harmoniques sont volontiers gommées.

Un orgue idéal, propre à traduire la totalité de l'oeuvre de Bach n'existe pas. Le cantor était de toute évidence insatisfait des instruments qu'il avait sous les doigts ; il éprouvait une certaine nostalgie pour les immenses machines nordiques mais montrait dans le même temps un certain goût pour l'esthétique française (voir le projet rédigé pour l'église de Mühlhausen). Il faut donc, à notre sens, resituer ces partitions magnifiques dans une perspective assez large, européenne. Il faut rechercher pour tel et tel ensemble quel est l'instrument le plus parlant, le mieux approprié, le plus beau, qu'il soit allemand, français, hollandais, ancien (c'est notre parti la plupart du temps) ou moderne (plus ponctuellement) car le génie des facteurs d'orgues est aussi d'imaginer un intercesseur idéal pour cette musique.

Marie-Ange Leurent et Eric Lebrun, Avril 2016

• Intégrale Js Bach, vol. 1 •

Eric Lebrun [1], Marie-Ange Lebrun-Leurent [2]

5 Partitas BWV 768, 766, 771 [1a], 767, 770 [2a]; Chorals d'Arnstadt (Neumeister)

BWV 1090-1119, 714, 719, 742, 957 [1b, 2 b]

Soultz St-Maurice [a], Ebersmunster [b]

CD-Monthabor, Octobre 2014 [a], novembre 2015 [b], 2CDs

[www.monthabor.com](http://www.monthabor.com)